



présente

La tour oubliée

*une nouvelle inédite
de
Guillaume Dalaudier*

© Guillaume Dalaudier 2015

La tour oubliée

Lorsqu'Henri Passy déménagea en Bretagne, il trouva presque aussitôt un emploi dans un cabinet d'architecte près de son nouveau domicile. Chaque jour, il s'y rendait à pied et longeait la lisière de la vieille forêt de Quénécan. Sa curiosité pour cet enchevêtrement d'épicéas et de hêtres ne cessait de grandir ; il ne pouvait s'empêcher d'agrémenter ses trajets de détours parmi ces arbres ancestraux. Conscientieux, il ne s'autorisait à arriver en retard qu'une fois par semaine, mais les remarques de ses supérieurs ne tardèrent pas à modérer ses ardeurs. S'il voulait garder son travail, il devait cesser de ronger ses horaires de bureau pour raccourcir celles de son sommeil. Il obtempéra, se leva plus tôt et multiplia ses détours.

Pas question d'en parler. Le monde moderne est si prosaïque qu'autour de la machine à café il n'aurait récolté que des moqueries. Même à sa femme, il inventa une surcharge de travail de plus en plus importante pour justifier ses levers matinaux. Il chérissait ce secret comme un dragon son trésor, et lorsqu'au détour d'une conversation, il se sentait trop proche d'en avouer une partie, il biaisait et s'intéressait aux légendes de la région. La forêt de Quénécan en regorgeait et ses collègues du cru semblaient férus d'histoire.

Ils lui apprirent l'existence d'une très vieille tour, dont les ruines auraient dû se trouver non loin de ses itinéraires inavoués. Ses pérégrinations devenues quotidiennes, il entreprit de la retrouver. La vieille fortification encensait son imagination, son côté perdu ajoutait à son besoin de secret. Sans dévoiler son intérêt, il écouta avec avidité la triste histoire d'une jeune paysanne tombée amoureuse d'un noble. Un conte à la Roméo et Juliette, daté d'une époque à peine moins vieille. En ce temps, la tour était déjà une ruine qu'évitaient les curieux, idéale pour les rendez-vous clandestins des deux tourtereaux.

Cette tour, Henri finit par la retrouver, cachée derrière un rempart de houx, rongée par le lierre et les lichens, et dès lors, son chemin l'y mena matin et soir. Décapitée par les siècles, il n'en restait plus que le premier étage, ses pierres les plus hautes si usées par le temps qu'elles en avaient un aspect rond et doux, encore adouci par les flaques de mousse.

La restaurer sans éveiller les soupçons de sa femme n'alla pas sans mal. Henri pouvait difficilement arguer d'un surcroît de travail ou d'un pot de départ pour quitter le domicile conjugal armé de scies et de clous. Malgré ses efforts, il ne put l'empêcher de se ronger les sangs et elle se mit tête qu'il ne pouvait rien faire d'autre que la tromper. Dans un sens, elle avait raison, Henri la trompait avec cette Juliette dont le triste sort alimentait chacune de ses rêveries. Au clair de lune, il imaginait la fin du couple maudit dont les légendes rapportaient qu'on avait retrouvé les corps pendus aux créneaux, sans jamais savoir s'ils avaient décidé eux-mêmes de leur sort, ou si d'autres les avaient aidés à choisir.

Les semaines passèrent, Henri se construisit un refuge confortable dans lequel il installa le minimum : lampe frontale, livres, crayons et cahiers de dessin. Enfin un soir, il remplaça la corde qui lui permettait

d'accéder à son aire par une échelle assemblée de ses mains. Pour fêter cette ultime amélioration, il s'affala sur son parquet de fortune, calé sur deux coussins qu'il venait de ramener pour l'occasion, et s'abandonna à la lecture de nouvelles de Poe. Il avait troqué sa frontale pour une lampe à pétrole, du plus bel effet dans son décor suranné.

Plongé dans les affres de la maison Usher, sa concentration fut tirée par un bruit qui ne devait rien à la nature. Le héros de la nouvelle lisait le Mad Trist à Roderick, et entendait les échos terribles venus du plus profond de la maison, comme en réponse à sa lecture. Et Henri aussi entendait ces raclements venus d'outre-tombe.

Son cœur manqua un battement et il coupa la lumière. Peu habitué à l'obscurité, il s'approcha à tâtons du rebord ; une pierre mal fixée se déchaussa sous le poids de sa paume, Henri faillit partir à la renverse, mais se retint de justesse. Le moellon rebondit, écrasa quelque chose en bas. Le jeune homme voulut un instant associer ce craquement mou à des branches brisées sous la pierre, mais ses poils hérissés démentaient cette théorie naïve. Il savait au plus profond de sa moelle qu'un drame venait de se dérouler.

Un drame oui. Pas un accident, un drame. Un peu mieux accoutumé à l'obscurité, il se pencha pour voir la forme allongée en contrebas. Une espèce de flash venu du passé lui montra sa Juliette oscillant au gré du vent, attachée aux remparts par une grossière corde rugueuse. Son poids finissant par avoir raison du grain grossier, son corps s'écrasait aux pieds de la tour.

Le monde oscilla autour d'Henri, il savait ce qui venait de se produire. Les mains moites, il descendit précipitamment pour serrer contre lui le corps inerte de sa femme, sans doute venue l'espionner. Tout à sa préoccupation de lui cacher ses futiles secrets, il avait oublié combien elle comptait pour lui. Un gouffre béant se creusa dans son ventre et la nuit se referma sur sa douleur ; si Henri avait pu revenir dans le passé, il lui aurait raconté, ils seraient venus ensemble ici. Mais elle était morte. Comme sa Juliette. Par sa faute, par son refus de l'associer à ses errances. Parce qu'elle avait voulu savoir...

Rongé par la culpabilité, Henri récupéra sa corde et l'attacha aux pierres usées par les siècles. Comme pour ses Roméo et Juliette de légende, on retrouva quelques jours plus tard son corps et celui de sa femme, sans savoir ce qui s'était passé. Ce qui est certain, c'est que le lieu n'en gagna pas en réputation, et au bout de plusieurs mois, la tour retomba dans son oubli maudit.

On n'évoqua plus jamais son souvenir, même autour des machines à café.

Guillaume Dalaudier

Retrouvez la nouvelle sur le site de l'association « L'Art en chemin » :

<http://lartenchemin.weebly.com/>